

Tel père, tel fils... Philippe-Napoléon Pacaud et ses rejetons

Sylvie Tremblay

Numéro 36, hiver 1994

Incursions dans le quotidien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8530ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (1994). Tel père, tel fils... Philippe-Napoléon Pacaud et ses rejetons. *Cap-aux-Diamants*, (36), 52–52.

Tel père, tel fils...

Philippe-Napoléon Pacaud et ses rejetons

Tel père, tel fils... Souvent la petite histoire vient confirmer ce dicton, et dans le cas qui nous intéresse aujourd'hui, rien n'est plus véridique.

Philippe-Napoléon Pacaud voit le jour le 22 janvier 1812 du mariage de Joseph Pacaud et d'Angélique Brown. Après des études au Séminaire de Nicolet, il est reçu notaire en 1833, s'établit à Saint-Hyacinthe et par la suite à Saint-Norbert d'Arthabaska.

Nous connaissons surtout Philippe-Napoléon Pacaud pour sa participation aux événements de 1837-1838. Fidèle partisan et admirateur inconditionnel de Louis-Joseph Papineau, il prend part aux combats de Saint-Denis et Saint-Charles-sur-Richelieu. Appréhendé le 2 décembre 1838, il est incarcéré à la prison de Montréal jusqu'au 22 janvier 1839. Il consacre le restant de sa vie au service du public, en tant que notaire, juge de paix, capitaine de milice, maître de poste et greffier de la Cour des Commissaires du district d'Arthabaska.

Plusieurs auteurs se sont intéressés à la vie de Philippe-Napoléon Pacaud. Par contre, on a délaissé ses fils qui, chacun à leur façon, ont joué un rôle très actif au sein de la population francophone du Québec, de l'Ontario et du Michigan.

De son premier mariage avec Julie-Aurélié Boucher, contracté le 9 septembre 1834 à Boucherville, Philippe-Napoléon Pacaud a trois enfants, dont seule une fille, nommée Adélaïde et surnommée Alida, parvient à l'âge adulte. Celle-ci se marie trois fois: avec Gaspard Dumoulin en 1855, Alfred Léger Duval en 1861 et Louis Lavigne en 1888. Peu de temps après la remise en liberté de son époux, en janvier 1839, Julie-Aurélié Boucher trépassé. Huit ans plus tard, soit le 19 janvier 1847, Philippe-Napoléon Pacaud épouse Clarisse Duval qui lui donne six enfants: une fille, Hilda, qui épouse Louis-Théophile Paré le 3 mars 1886, à Saint-Norbert d'Arthabaska, et cinq fils.

L'aîné, Ernest, est sans aucun doute le plus connu. Né le 25 août 1850, il est admis au barreau le 8 juillet 1872. Il exerce tout d'abord sa profession d'avocat à Arthabaska durant 6 ans. En 1878, il devient protonotaire du district de Trois-Rivières. En 1880, le Parti libéral lui offre la direction de *L'Électeur*, journal quotidien de Québec et organe officiel de cette formation politique. À la suite d'un grave conflit avec le clergé, *L'Électeur* devient *Le Soleil* qui existe encore aujourd'hui.

Ernest Pacaud est rédacteur de ce journal jusqu'à l'automne 1903. Il meurt à Québec le 19 avril 1904 à l'âge de 53 ans. Il s'était marié avec Marie-Louise Turcotte le 23 août 1876, à Trois-Rivières. Lors de son décès, ses collaborateurs n'hésitent pas à le reconnaître comme le véritable fondateur de cette institution de Québec qu'est *Le Soleil*.



Philippe-Napoléon Pacaud (1812-1883), notaire et patriote. Il participa activement à l'insurrection de 1837. (Collection initiale. Archives nationales du Québec à Québec).

Le second fils de Philippe-Napoléon Pacaud connaît une existence particulièrement mouvementée. Horace-Alphonse naît le 7 août 1852 à Trois-Rivières. Après ses études au Séminaire de Nicolet, il dirige, à l'âge de 20 ans, un commerce de détail à Arthabaska. Le 14 juin 1876, il épouse à Québec Sophie Bender. Par la suite il se fixe à Lévis où il poursuit sa carrière dans le commerce de détail.

Après le décès de son épouse, il part pour l'Ontario, vraisemblablement avec ses frères Gaspard et Aurèle dont nous parlerons plus loin. En 1881, nous le retrouvons à Bay City, ville du Michigan établie en 1836 par des frères Tremblay. C'est là qu'il fonde *Le Patriote* qui, au dire de ses contemporains «became the powerful standard bearer of the

public opinions of his compatriots throughout Michigan and one of the most successful financial newspapers on the Continent...».

Ses activités ne se limitent pas seulement au journalisme: il s'implique dans le monde bancaire et l'immobilier. En 1886, il reçoit le vote unanime de la convention démocrate de l'État du Michigan. Toutefois, il ne semble pas avoir été élu au sénat de cet État. C'est à Bay City qu'il fait la connaissance de sa seconde épouse, Agnès Trombley, qui lui donne sept enfants.

En 1890, des problèmes personnels entraînent le départ de la famille Pacaud. Horace décide de rejoindre son frère, Auguste, dans la Beauce. Il ne peut rester longtemps inactif; dès 1891, il crée un nouveau journal, *L'Éclair* de Sainte-Marie-de-Beauce. Toutefois, pour des raisons que nous ignorons, il retourne avec sa famille à Bay City à la fin de l'année 1891. Il y demeure jusqu'en 1904, alors qu'il décide de s'installer à Québec.

Là encore, notre ami ne demeure pas inactif: il possède bientôt une maison de courtage sise rue Saint-Pierre et investit des fonds dans la «National Breweries Limited». Horace-Alphonse décède à Québec le 27 juin 1908. Son épouse Agnès Trombley lui survit 20 ans: elle meurt à la fin de janvier 1928 à Lake Reno (Minnesota), alors qu'elle rend visite à son fils, Edward, curé de cette localité.

Qu'en est-il des trois autres frères? Aurèle et Gaspard fondent *Le Progrès* de Windsor. Alors que le premier semble avoir limité ses activités au journalisme, le second s'engage dans la politique. Gaspard a le mérite d'avoir été le premier député francophone de l'Ontario: il représente la circonscription d'Essex nord de 1886 à 1889. Par la suite, il pratique le notariat à Windsor. Aurèle avait épousé Charlotte-Emma Dumoulin, le 22 août 1870 à Arthabaska; Gaspard, Annie McEwan, le 20 janvier 1890 à Bay City. Quant au dernier, Auguste, il est avocat à Saint-Joseph de Beauce. Il avait uni sa destinée à Georgiana Laroche, le 22 août 1882 à Québec.

Tout comme leur père, les cinq fils Pacaud ont, chacun à leur façon, poursuivi la même mission, soit de défendre une opinion, principalement par la voie du journalisme, mais aussi par celles de la politique et des fonctions publiques. ♦

Sylvie Tremblay
Maître généalogiste agréé